

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.	
Par an, (payable d'avance).....	\$ 5.00
— (payable durant l'année).....	6.00
EDITION SEMI-QUOTIDIENNE.	
Par an, (payable d'avance).....	\$ 3.00
— (payable durant l'année).....	4.00

(On peut s'abonner pour un mois à l'édition quotidienne en payant un écu au bureau du journal.)

Bureaux à Québec, 1, rue Beaudry, à côté du Bureau de Poste.

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Rédacteur-Propriétaire et Rédacteur en chef: HECTOR FABRE

PRIX DES ANNONCES

Six lignes, première insertion.....	\$ 0.50
Chaque insertion suivante.....	0.124
Four chaque ligne au-dessus de six lignes première insertion.....	\$ 0.08
Chaque insertion suivante, par ligne.....	0.04

Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

Les annonces déposées à Montréal, chez Fabre et Gravel, avec ordre de publication, sont insérées dans le numéro du lendemain.

Succursale à Montréal, Fabre et Gravel, libraires, 219, rue Notre-Dame.

QUEBEC.

SAMEDI, 6 JUILLET 1872.

La presse ministérielle en est réduite aux plus douloureux expédients pour dissimuler l'impopularité de sa cause à Bellechasse et à Montmagny. Elle en est réduite à transformer M. Caron en candidat sérieux à Bellechasse et M. Beaubien en homme éloquent à Montmagny. Ce sont là de véritables tours de force. Le public qui les suit de l'œil avec curiosité, ne saurait y trouver autre chose que la preuve que ceux qui les exécutent sont rompus à tous les exercices de la gymnastique ministérielle.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions de M. Adolphe Caron. C'est un aimable homme, et s'il ne s'agissait que de lui faire obtenir un titre honorifique, nous nous prêterions à sa fantaisie. Mais en se présentant dans un comté où il n'a pas pour lui un groupe de cinquante électeurs désintéressés, et où il compte uniquement sur son argent pour faire prendre sa candidature, il commet un acte que la morale publique réprouve, qu'aucun bon citoyen, conservateur ou national, ne saurait approuver, et qui, en dehors même de toute considération de parti, doit être condamné. Les candidatures d'argent entrent dans la catégorie de ces choses sur lesquelles il n'est pas permis de différer, que la conscience de tous doit réprouver.

M. Caron, quoiqu'aussi ministériel qu'on peut l'être, se présente comme indépendant de tous les partis. Il assure, et le *Canadien* répète après lui, que c'est ainsi que M. Fournier s'est présenté la première fois à Bellechasse et que c'est à ce titre qu'il a été élu. C'est là un erreur. Jamais M. Fournier n'a accepté l'offre de représenter Bellechasse avec cette condition absurde et inventée uniquement pour tromper les électeurs, jamais il n'a posé sa candidature sur ce terrain. Jamais on n'a songé à lui demander de renoncer aux opinions de toute sa vie, à cette fidélité politique si honorable qui lui a valu ce retour des électeurs populaires et cette éclatante revanche sur ses adversaires d'autrefois qui ont jeté les hommes qui ne comptent que sur l'intrigue pour réussir, dans un ébahissement dont ils ne sont pas encore sortis.

En référant à lui-même, à ses numéros de l'époque, le *Canadien* trouvera la confirmation de ce que nous disons. Il verra que M. Fournier, dans ses discours aux électeurs de Bellechasse, blâmait énergiquement l'acquisition du Nord-Ouest, repoussait par avance l'annexion de la Colombie aux conditions onéreuses dont il était question alors et qui étaient pourtant beaucoup moins onéreuses que celles qu'on a acceptées, condamnant les extrava-

gances de la milice et le refus des ministres d'acquiescer aux propositions de MM. Holton et Galt au sujet de la nécessité d'introduire l'économie dans les dépenses publiques, dénonçait cette politique de représailles contre les États-Unis dite *National Policy* qui a fini par être répudiée par ses auteurs eux-mêmes, critiquait vertement les différents votes ministériels des sessions de 1868-69-70, enfin indiquait l'indépendance du pays comme le moyen de sortir des difficultés de la situation actuelle. M. Fournier n'a fait que suivre en Chambre la ligne de conduite qu'il avait indiquée devant les électeurs et sa position aujourd'hui est exactement la même qu'il y a deux ans.

En passant de Bellechasse à Montmagny, nous retrouvons toujours le même système de travestir les faits les plus connus. Tous ceux qui connaissent le comté de Montmagny savent qu'il n'y a pas de paroisses où M. Beaubien soit plus généralement honni qu'à St. Pierre et St. François; et cependant c'est précisément dans ces deux paroisses, où il a été élu à grande peine, que l'on place le théâtre de son plus grand triomphe oratoire. Cela déjà est bien suspect, mais ce qui ne l'est pas moins, c'est que le commissaire des Terres de la Couronne a fait du parti national un portrait qui restera. M. Beaubien parle pour la postérité, burine pour l'histoire, ce qui ne laissera pas que de surprendre ceux qui l'ont entendu en Chambre.

Le sel, le trait piquant de ce portrait, c'est que le parti libéral s'est suicidé en se transformant en parti national. M. Beaubien oublie qu'à ce compte-là, le parti auquel il appartient corps et âme, s'est plusieurs fois suicidé. Sous M. LaFontaine, il s'appelait le parti libéral; quand il a commencé à déchoir, à faire de la corruption son art favori, son moyen d'existence, il s'est appelé libéral-conservateur; enfin, quand il est devenu tout-à-fait mauvais et complètement corrompu, il s'est appelé conservateur.

La transformation du parti libéral en parti national a eu un tout autre motif. Ce motif a été rallier sous un même drapeau tous les hommes indépendants, de former un parti composé de tous ceux qui veulent que ce soit l'opinion publique et non l'intrigue qui gouverne le pays. On a changé de nom afin de fournir aux conservateurs désillusionnés sur le compte de leurs chefs et dégoûtés de la politique ministérielle une occasion de se rallier à l'opposition; et la nouvelle organisation s'est appelée nationale, parce que c'est vraiment une œuvre nationale et digne du concours de tous les bons patriotes que de détruire le régime qui dépeuple notre province et conduit le pays à la ruine.

geois, que Nick Whiffles voit aussi clair la nuit que le jour ?

— Alors vous les avez maladroitemment manqués, car ils n'étaient qu'à quelque verge de votre carabine, dit le sous-chef, qui n'était pas fâché d'humilier devant les employés de la Compagnie un trappeur, réputé un des premiers tireurs du territoire de la baie d'Hudson.

— Manqués ! fit Nick avec indignation et sans perdre son sang-froid, manqués ! allons donc ! quand j'ai tiré un objet, est-ce que je le manque jamais ? Regardez-moi un peu ces marques, et dites-moi si c'est du sang d'homme ou de bête.

Du bout du pied, il indiquait quelques larges taches de sang provenant du daim qu'il avait écorché deux ou trois heures auparavant avec Poignet-d'Acier.

— Cette dernière explication parut d'autant plus plausible au sous-chef, que les assistants se rangeaient du côté de Nick Whiffles, les uns par affection pour lui, les autres par la malveillance ordinaire des subordonnés envers leurs supérieurs. On allait rentrer au fort, car un commis, dépêché exprès, venait de rapporter l'évasion des deux captifs, quand des employés amenèrent la sentinelle que Villefranche avait, on s'en souvient, bâillonnée et attachée à un arbre, hors de l'enceinte.

— Comment ! ce flibustier c'est aussi échappé ? s'écria le sous-chef avec colère.

— C'est tel que je vous le dis, bourgeois, répondit la sentinelle effrayée.

— Eh bien ! tu paieras pour tous !

Nouvelles du Jour.

Les honn. MM. Dorion et Blake sont partis pour l'Europe par le vapeur de ce matin.

On annonce la mort de l'hon. M. Hatheway, premier ministre du Nouveau Brunswick, qui s'était blessé en tombant d'un train.

On lit dans le *Nouveau Monde* : Une dépêche d'Ottawa au *Daily News* d'hier annonce que les écrits seront lancés immédiatement.

D'un autre côté, l'hon. M. Holton a déclaré à une assemblée publique en faveur de l'hon. M. Young avant-hier soir que les écrits arriveraient à Montréal la semaine prochaine et que l'élection aurait lieu dans trois semaines.

Le Jubilé de Boston.

HERR FRANZ BENDEL.

Pianiste distingué, aux doigts d'une agilité incomparable, blond comme un allemand pur, ayant la figure angulaire, le front fuyant et une crinière de lion, d'une taille moyenne, c'est Herr Bendel, esquissé en gros. Il exécute sur le piano tantôt avec une furia inouïe, tantôt il imite le murmure de l'onde et du ruisseau. Mais en général il lui faut un instrument bien solide, aux cordes d'acier bien trempées, aux marteaux solidement accrochés. Peut-être a-t-il ordinairement la touche plus douce et, en arrivant sur la scène, a-t-il mesuré de l'œil la grandeur de la salle et les proportions relatives exigées du piano ? Alors, s'est-il dit, il faut taper. C'est ce qu'il a fait. A chaque instant on croyait voir couler le piano sur sa base. Mais l'instrument s'est montré de force à résister à la furia de l'exécutant. Aux États-Unis on construit les pianos solidement; celui qui servait au Jubilé venait de la manufacture de Hallet, Davis & Co., de Boston. On voit que les organisateurs encouragent les industriels de la localité. A Québec, dans une circonstance semblable, on se serait empressé d'aller à Montréal ou bien quelque part aux États-Unis.

Pour revenir à Bendel, il faut reconnaître que c'est un pianiste hors ligne qui possède tous les secrets de son instrument et dont l'exécution brillante, sûre et rapide ne peut rencontrer guère de rivaux.

Il a étudié sous Liszt; parmi ses contreparties de classe en musique se trouvaient Von Bulow, Bronsart, Pruckner et le pianiste américain William Mason. Il est l'auteur d'un grand nombre de compositions pour le piano, un nombre desquelles on peut mentionner l'*Invocation au galop*, *Souvenir d'Ischl* et *Ricordanza Der Kleine Fährhahn* ou le *Petit Esquif*, la *Polka de la Cour* et les *Soupirs du Crapuleux*. Il a arrangé grand nombre de compositions de Minzart et d'autres auteurs de musique classique; ces ouvrages n'ont pas peu contribué à sa célébrité.

Madame Arabella Goddard, la reine des pianistes, jouit d'une grande renommée dans le monde artistique. Elle est anglaise et réside à Londres où elle est l'étoile brillante des grandes soirées musicales de la métropole britannique. Elle n'a pas le style énergique ni le poignet puissant de Herr Bendel, mais en revanche elle joue avec une délicatesse et une douceur incomparables. Sa vélocité d'exécution est inouïe. Elle a fait son apparition le second jour du Jubilé, jour dédié à l'Angleterre, et a exécuté d'instinct une fantaisie de Thalberg sur *Last Rose of Summer*.

Le public canadien lui a accordé la palme sur le pianiste allemand et le pianiste américain James M. Whiffles.

Mme. Goddard est femme du célèbre critique musical du *Times*, de Londres, M. Davidson.

James M. Whiffles est grand artiste sur le piano; il est natif d'Angleterre et est allé étudier la musique en Allemagne puis il est revenu en Angleterre et aux États-Unis où il s'est acquis bientôt une grande célébrité comme pianiste. Au Jubilé il a fait son apparition le quatrième

jour, celui qui était dédié à la France. Il a exécuté le *God save the Queen* en variations, puis le *Star Spangled Banner* avec accompagnement d'orchestre et de chant, le tout formant une fantaisie arrangée et intitulée par Wehli lui-même, *Grande fantaisie Internationale*. Ce morceau a eu un effet magique. Pendant que l'orchestre et les chœurs donnaient le thème de l'hymne national américain Wehli exécutait des variations sur le sujet.

M. Arbuckle, le célèbre artiste sur le cornet a paru deux fois pendant la semaine du Jubilé. Les morceaux qu'il a exécutés ne pouvaient pas cependant donner une idée exacte de sa force sur son instrument favori. Il a exécuté délicieusement le *T. Air E. Varié* de DeBriot, mais ce morceau écrit pour le violon n'a pas de difficultés notables pour cet instrument. Au concert sacré du dimanche, Arbuckle a joué l'*Ave Maria*, de Schubert; il a interprété divinement cette mélodie suave.

Sylvestre, premier cornet dans la bande de la garde républicaine, a exécuté sur son instrument un morceau plus difficile et des variations brillantes qui ont été applaudies avec enthousiasme. Nous aurions voulu entendre Arbuckle jouer des difficultés réelles. Peut-être les dédaigne-t-il, si habitué qu'il est à exécuter, et préfère-t-il interpréter le sentiment, le genre élégiaque, la pastorale ou l'idylle ?

Arbuckle est un assez joli garçon, mais il a un geste vulgaire et se présente mal sur la scène. Il a l'air gauche et embarrassé, une fois en présence du public dont il a pourtant affronté plus d'une fois les regards, sur son nombre de théâtres européens et américains. On ne peut pas exprimer l'espoir qu'il se corrige maintenant, ce serait déjà fait si c'était possible. Mais ce n'est pas une imperfection qui puisse lui ôter une parcelle de son mérite et de sa grande réputation d'artiste.

Eh bien, et le quatuor de cuivres de St. Ma. josté l'Empereur Guillaume, me l'eman le un ami curieux de savoir à quoi s'en tenir sur ce fameux quatuor ? Patience, je vais vous dire ce qu'il est avec toute l'impartialité que je mets à guilletter les lecteurs de l'*Événement* avec mes correspondances sur le Jubilé. Rien de plus satisfaisant pour les gens en proie à l'insomnie. Je recommande aux personnes qui dorment mal ou ne dorment pas, une solution de quatuor de cuivres de St. Ma. josté l'Empereur Guillaume avec une dévotion d'un chœur du *Messe* de Handel; appliquez à l'extérieur où vous voudrez, et ayez presto, deux secondes avant de vous mettre au lit. Cela fait, crie, vous y êtes. C'est radical.

Rien de plus ennuyeux que ce quatuor. Tout son mérite consiste en ce que les instruments qui le composent sont d'accord. C'est là tout, tout ce qu'on peut lui accorder. Ajoutez que les quatre spécimens tudesques, ont la tenue de gens qui viennent d'essayer quelque bon d'apprentissage, la constitution empaesée bel et bien, et qu'ils sont droits et maigres comme des carabines. On dirait qu'ils allaient avaler chacun un basson. Badinage à part, le quatuor de cuivres de cet excellent bonhomme Guillaume, n'est pas fameux, si l'on en juge par les morceaux qu'il a joués au Jubilé. Quelque chose d'inouï, c'est qu'il a exécuté avec une précision et une netteté qui ont été assez obligées pour le rappeler deux fois et qu'à chaque fois les quatre cuivres ne se sont pas fait prier longtemps pour remonter les degrés de la scène. Mais au troisième, c'en était assez, une partie du public en avait une indigestion. Heureusement le quatuor ne s'est montré qu'à des intervalles très éloignés pendant la semaine.

LA BANDE DE LA MARINE AMÉRICAINE.

Cette bande a fait son apparition le premier jour du Jubilé qui était dédié aux États-Unis. La bande de la marine de Washington est un joli corps au costume élégant et voyant; grande tunique rouge à épaulettes dorées, shako à pomme rouge.

Elle a joué un pot pourri d'airs américains

anglais et français, entr'autres *Yankee Doodle*, *God save the Queen* et la *Marseillaise*. Son directeur est Henry Fries. C'est la plus faible de toutes les bandes qui ont paru sur la scène au Colisée.

LA BANDE ANGLAISE.

C'est le second jour que ce corps distingué de musiciens a fait son apparition; j'ai à vous dire que depuis longtemps le public l'attendait avec impatience. Et lorsque les grenadiers commencent à traverser l'immense foule des chanteurs et musiciens pour se rendre sur l'avant-scène, ce fut un tonnerre d'applaudissements. Les grenadiers en Angleterre forment un des plus beaux régiments de l'armée. Leur costume est riche et brillant; tunique rouge galonnée d'or, pantalons noirs et shako en peau d'ours.

Le shako du grenadier anglais est tout une histoire; ses dimensions sont rien moins que pyramidales; c'est une cône de poil dont le sommet coiffe le chef du soldat jusqu'à la nuque; cependant malgré les proportions énormes de ce shako, cet ustensile se trouve toujours en rapport avec celui qu'il coiffe. Je laisse à la shako pour m'occuper uniquement du soldat de la bande.

Le corps de musique des grenadiers a une origine qui date d'assez loin. Il y a seize ans son nombre fut élevé de quarante à cinquante-huit; c'est alors que Dan Godfrey en fut nommé le chef par le Prince Albert, en remplacement de Schott. Les devoirs de ce corps de musique sont de faire la musique du régiment des grenadiers, le premier des trois régiments qui composent la brigade de la maison d'Angleterre. Les membres de la bande sont presque tous des jeunes gens choisis parmi des aspirants dans la liste des soldats nombreux. Ce sont des soldats régulièrement enrôlés par le gouvernement; leur paye est de 41 par jour; mais ils jouissent d'une grande liberté lorsqu'ils ne sont pas en service actif et peuvent aller loger où bon leur semble dans Londres. Outre la paye allouée par le gouvernement, ils reçoivent une certaine somme provenant de la caisse de la bande, entretenue par les officiers. Outre ceci, plusieurs d'entre eux ont des situations régulières dans des orchestres de théâtre et peuvent se faire remplacer au régiment en temps de service. La plupart des théâtres de Londres forment leurs orchestres dans cette pépinière de musiciens. Ainsi, comme l'on voit, ces soldats peuvent se faire un revenu assez rond par année. Leur terme d'enrôlement est de douze ans, avec le privilège de s'enrôler pour neuf autres années, s'ils le désirent.

Après ces quelques détails sur la bande des grenadiers, il ne me reste plus qu'à dire qu'on leur a fait une réception des plus enthousiastes. Il faut avouer aussi qu'ils le méritaient bien. Les grenadiers anglais ont joué avec un ensemble parfait la *Marche aux Flambeaux* de Meyerbeer, l'*Ouverture de Fraischutz* et plusieurs autres morceaux, y compris les hymnes nationaux des deux pays. Entre ce corps de musique et celui de la garde républicaine de Paris, il y a en faveur de cette dernière de légères différences qui ne sont appréciables que par des personnes habituées à entendre souvent de la musique d'ensemble et qui se connaissent dans l'art. On sent un peu moins de sûreté, un peu moins de hardiesse d'exécution dans le corps de musique anglais que dans la bande française. Il y a moins de feu, un peu moins de brio. Mais tout de même on peut lui décerner les éloges les plus flatteurs, ainsi que le second prix, ce qui n'est pas à dédaigner.

Le chef de la bande, Dan. Godfrey, est un artiste distingué, et auteur de plusieurs compositions très en vogue.

N. L.

M. Thiers et les Délégués du Centre-Droit.

Le télégraphe nous a parlé d'une démarche faite le 29 juin par certains membres royalistes de l'Assemblée auprès de M. Thiers. Voici les détails que nous apportent les journaux de Paris, une entrevue.

M. le président de la République a pris le premier la parole.

— Je vois avec peine, a-t-il dit, que vous n'avez pu arriver à une entente avec vos collègues du Centre gauche.

— C'est, a répondu M. de Broglie, que nos collègues ont vu dans la démarche que nous voulions faire auprès de vous, une démarche politique, quand nous n'avions l'intention que d'amener un retour aux saines doctrines parlementaires. Ces messieurs nous ont demandé une déclaration par laquelle nous accepterions le gouvernement de fait sous le régime duquel nous vivons.

Notre demande n'ayant rien de politique, et notre députation n'ayant reçu de nos collègues le mandat de vous inviter à gouverner avec la majorité de l'Assemblée, nous ne pouvions nous engager sur un projet qui n'était pas en question.

— Mais, Messieurs, la démarche que vous faites est un acte d'adhésion à la République. (Mouvement.)

— Comment cela ? exclamèrent les huit délégués.

— Nous vivons sous le pacte de Bordeaux; souvenez-vous des paroles que je prononçai quand ce pacte fut conclu :

« Le gouvernement sera au parti le plus sage. Pour ma part je tiendrai toujours la balance égale entre tous les partis. »

— Vous avez commis des fautes, interrompit M. de Kerdrel :

— J'ai commis des fautes ! Et vous, n'en avez-vous pas commises ?

— Les dernières élections.....

— Les dernières élections sont le résultat de votre attitude. Vous connaissez mes sympathies, vous savez quelles ont toujours été mes préférences gouvernementales. Je n'ai pas varié un instant, mais je suis obligé de me courber devant une volonté plus forte que la mienne, celle de mon pays que j'aime par dessus tout. Je vous répète ce que je vous ai dit à Bordeaux, le gouvernement sera au parti le plus sage; avec vous c'est le parti le plus sage. La France est ce que vous l'avez faite. Vous n'avez point voulu établir le gouvernement définitif, vous avez dit et je vous en félicite : réorganisons le pays, et qu'il soit libre ensuite de se donner les destinées qui lui conviendront. Or des partis sont en présence, des partis ardents, trop ardents.

Quel est mon devoir de gouvernement ? écartez ces partis, les modérez, les maintenez sur le terrain si patriotique de la réorganisation nationale. C'est ce que j'ai fait. Vous m'en voulez de ce que je n'ai pas penché de tel côté plutôt que de tel autre ?

— Mais, monsieur le président, si nous sommes ici, dit M. Saint-Mac-Girardin, c'est que nous trouvons que vous avez plus penché à gauche qu'à droite. Vous vous êtes penchés vers la minorité. Les principes parlementaires que vous avez si brillamment professés durant toute votre vie et qui ont fait école, ne sont pas ceux que vous appliquez aujourd'hui.

— Mais, messieurs, vous n'êtes pas consanguins avec vous-mêmes. Je vous répète que nous vivons sous un régime provisoire, me reprenez-vous de ne pas en faire un régime définitif ?

— Au contraire.

— Comment, au contraire ! Je m'en tiens au pacte de Bordeaux et je me borne à maintenir la balance égale entre tous !

— Mais il y a une majorité parlementaire !

— Vous considérez donc comme nul le pacte de Bordeaux ? Vous considérez le gouvernement actuel comme définitivement établi, et vous venez m'inviter à gouverner avec la majorité, absolument comme si cette majorité et cette minorité représentaient la base de tout gouvernement parlementaire ? Si c'est cela, je suis prêt à me rendre à votre invitation.

— Mais non ! mais non !

— Eh bien, alors ?

— Mais, monsieur le président, votre cabinet est composé de députés qui, pour la plupart, n'appartiennent pas à la majorité. Vos administrations regorgent d'hommes du 4 septem-

ble qui jamais perdait son coup de

poudre, et Jacques lui-même possédait une carabine fameuse dans le Nord-Ouest. En outre, du haut de leur rocher, ils pouvaient, en s'abritant derrière quelques cailloux, tenir tête à une quinzaine d'individus, la plupart mal armés. Enfin, Pad, qui se tourmentait le cerveau, s'écria soudainement :

— J'ai notre affaire.

— Comment cela ! fit Joe.

— On, by Jesus-Christ, nous brûlerons vifs le brigand et son engagé.

— Les brûler !

— On, by the Holy Virgin, nous mettrons le feu à la prairie. Le rocher sur lequel ils se trouvent est inaccessible, sauf du côté de la terre ; le vent souffle devant eux ; ils n'échapperont pas, à moins de faire un plongeon dans la rivière, ajouta-t-il en ricanant.

— Mais qui allumera l'incendie ? s'enquit encore Joe.

— Moi ! Vous, vous les regarderez rôtir, ce sera drôle !

— Et s'ils sautent dans la Caoulis !

— Imbécile, il n'en sera ni plus ni moins. Nous les repêcherons, voilà tout.

Ce dialogue qui avait eu lieu en bro-

gue (patois irlandais), ne fut pas compris des Indiens qui pétaient grave-

ment, accroupis en cercle autour des deux interlocuteurs.

(4 continuer.)

Feuilleton de L'ÉVÉNEMENT

DU 6 JUILLET 1872.

LA TÊTE PLATE

PAR

ÉMILE CHEVALIER.

(suite.)

— Je vous disais, reprit Nick que mes chiens se sont mis à flâner quelque chose dans la cour, et alors je me suis dit : Ils flâneront drôlement ce soir, mes chiens. Qu'est-ce que ça peut être ? Un Indien, pour le certain, et un Indien qui fait un mauvais coup, encore. Je les suivis, et tout à coup ils se mirent à courir et à donner de la voix comme des possédés. Donc ils avaient senti un *Penn-Rouge*. J'armai ma carabine, trop tard, hélas ! ô Dieu, oui ! car j'aperçus une squaw qui glissait comme une vipère par ce trou. Je passai aussi après elle. Et qu'est-ce que j'aperçus encore ? Oli-Tahara qui emportait Onaskéma, avec une petite fille, sur sa veste de buffle, oui bien, je le jure, votre serviteur !

— Mais comment les avez-vous reconnus au milieu de la noirceur de la nuit ?

— Reconnus ! reconnus ! Comment je les ai reconnus ? répliqua le trappeur avec un aplomb imperturbable, est-ce que vous ne savez pas, bur-

reprit le premier tout courroucé. Tu seras pendu, et pas plus tard que demain matin.

Les employés se regardèrent pleins de terreur.

— Excusez, bourgeois, dit Nick Whiffles, que les airs hantains n'intimidaient pas plus que les menaces; excusez, mais si vous avez été à la place de ce pauvre diable, je voudrais bien savoir ce que vous auriez fait contre Poignet-d'Acier. A Dieu, oui !

— C'est vrai, ça ! la raison, dirent quelques-uns des auditeurs.

— Taisez-vous et remontez à la factorerie ! tonna le sous-chef.

— Taisez-vous ! taisez-vous ! on dit ça à des esclaves, mais pas à des francs trappeurs, répliqua hardiment Nick.

— Vous, si vous dites encore un mot.....

— Voyons, bourgeois, ne vous faites pas plus méchant que vous n'êtes ; on vous connaît, nous autres, interrompit Whiffles en lui tapant familièrement sur l'épaule. Bonsoir, les camarades ; je m'en vais retourner vers les montagnes Rocheuses, oui bien, je le jure, votre serviteur !

Il siffla ses chiens et s'éloigna du côté de la Caoulis, sans que le sous-chef cherchât à s'opposer à son départ. Ce dernier revint au fort avec sa bande. Il était dévoré d'inquiétude, car à son retour de l'île Kalamet, le facteur en chef ne manquait pas, le lendemain, de lui demander compte des prisonniers et de punir sévèrement sa négligence.

Pad et Joe arrivèrent à une heure du matin. Ils amenaient quatre chevaux. On peut juger de leur déception

en apprenant la fuite de Poignet-d'Acier et de Onaskéma. Pad, dans sa fureur, accusa le sous-chef de complicité avec les fugitifs et jura de dénoncer sa conduite aux directeurs de la Compagnie. Joe, moins irritable et par conséquent meilleur conseiller, proposa de donner aussitôt la chasse à Poignet-d'Acier. Quelques renseignements fournis par la sentinelle les engagèrent à suivre le bord de la Caoulis. Ils se mirent en route, accompagnés d'une douzaine d'Indiens que leur prêtre volontiers le sous-chef, pour témoigner de sa bonne volonté à les aider dans leurs recherches.

Supposant assez naturellement que le capitaine avait traversé la Caoulis en quittant le fort, Pad, qui commandait l'expédition, franchit la rivière avec sa troupe et longea la rive méridionale. Il était à cheval avec Joe et deux chiens peaux-rouges ; le reste allait à pied. Leurs premières explorations furent vaines, puis, comme Villefranche et Jacques avaient d'abord suivi le bord septentrional du cours d'eau. Au bout de quelques jours, les poursuivants commençaient à se dépitier et à prendre patience, quand une après-midi, comme ils étaient campés dans un bouquet de mesquites, deux coups de feu successifs attirèrent l'attention de Pad.

— Sommes-nous tous ici ? demanda-t-il en jetant un coup d'œil autour de lui.

— Tons, répondit Joe.

— By the Holy Virgin, reprit l'Irlandais avec une joie sauvage ; c'est alors Poignet-d'Acier qui vient de tirer. Ne bougez pas et laissez-moi faire

Il se faufila hors des arbustes, fit un quart de mille environ en rampant sur les pieds et les mains et découvrit Villefranche en train de dépouiller le grand buffle qu'il avait abattu. Le capitaine était trop loin pour que Pad pût songer à lui envoyer une balle, et le vallon était trop uni, à partir de l'endroit où il se tenait tapi, pour qu'il pût s'approcher davantage sans être remarqué. L'Irlandais ne comptait pas d'ailleurs la bravoure au nombre de ses très-rare qualités, et il savait bien que s'il manquait son ennemi, celui-ci ne le manquerait pas. Attendant et le surprendre à l'improviste lui semblait le meilleur plan. Il resta donc en observation jusqu'au moment où il vit Villefranche et Jacques monter sur le promontoire et prendre leurs dispositions pour y passer la nuit. Alors Pad retourna vers sa troupe et on tint conseil. L'effroi qu'inspirait Poignet-d'Acier était tel, que ces quatorze hommes hésitaient, sans se l'avouer, à l'attaquer de front. Les Indiens, au contraire, l'admiraient franchement et se sentaient peut-être intérieurement pour lui plus de sympathie que pour ceux qui les conduisaient, car l'intrépidité et l'audace les attirent toujours. D'un autre côté, si Pad brigait l'honneur de débarrasser lui-même la Compagnie du terrible aventurier, Joe ambitionnait secrètement cet honneur. Aussi discutèrent-ils longuement et sans arriver à aucun résultat. On parla de s'emparer de lui pendant son sommeil ; mais ce n'était pas facile. Poignet-d'Acier ne dormait jamais qu'un œil. Il fut question de l'assailir en masse ; mais le capitaine avait un fusil dou-

ble qui jamais perdait son coup de poudre, et Jacques lui-même possédait une carabine fameuse dans le Nord-Ouest. En outre, du haut de leur rocher, ils pouva

bre ou du moins d'hommes qui ne sont pas en communion d'idées avec la majorité.

—Je ne sais si c'est ce que j'appelle tenir la balance égale entre les partis; je m'en tiens au pacte de Bordeaux. Voulez-vous du définitif? Eh bien! faites du définitif, et alors vous pourrez gouverner en vertu des principes du gouvernement que vous aurez établi.

—La Révolution gagne tous les jours du terrain, il faut pourtant lui opposer de puissantes barrières.

—Vous savez que, quand il faut briser la Révolution, je suis toujours pour les mesures énergiques. Mais je ne crois pas qu'il y ait tant à craindre de ce côté que vous le redoutez.

—Les dernières élections vous prouvent que le moment serait venu pour vous de vous appuyer sur les conservateurs.

—Je n'ai jamais fait autre chose. Je gouverne avec les honnêtes gens et en dehors des partis. Comment voulez-vous, d'ailleurs, que je gouverne avec les partis. Il n'y en a pas un à l'Assemblée qui ait la majorité! Oh! sans cela, j'applaudirais fort pour lui. Mais vous êtes tous divisés. Ici, par exemple, vous êtes les délégués de la Droite modérée et du Centre droit. Mais l'extrême Droite, mais le Centre gauche, la Gauche, l'Union républicaine réunis forment une majorité?

—Nous ne représentons point les partis extrêmes.

—Le Centre gauche n'est point un parti extrême. Si vous aviez eu ce groupe avec vous, vous fussiez restés dans les termes du pacte de Bordeaux, car vous auriez été les délégués des représentants les plus modérés de tous les partis. Mais vous avez essayé l'entente et cette entente n'a pu s'établir justement parce que vous ne pouviez trouver un terrain commun. C'est donc que vous étiez deux partis en présence. Vous vous divisez toujours sur les questions politiques, vous n'êtes d'accord que quand il s'agit de réorganiser le pays.

Travaillez donc à la régénération. Quant à moi, je puis vous garantir l'ordre et vous verrez que je continuerai à gouverner avec les honnêtes gens de tous les partis. D'un autre côté la France, dont 42 départements étaient occupés par l'étranger au moment où nous avons pris nos affaires, sera avant longtemps libérée. Vous pourrez sous peu l'annoncer à vos électeurs.

—Mais, monsieur le président, la France tourne au radicalisme, les idées révolutionnaires prennent tous les jours une plus grande consistance. C'est régénérer le pays que de lutter contre ce penchant.

—Vous avez raison. Mais il ne faut pas se laisser effrayer par les mots. Je ne puis vous dire qu'une chose, c'est qu'aujourd'hui comme il y a un an, le gouvernement sera au parti le plus sage.

Le pays est continuellement en émoi, deux fois déjà vous avez parlé de donner votre démission. Si vous gouvernez avec la majorité le pays serait plus rassuré, car cette majorité serait toujours prête à vous soutenir.

—Je vous le répète, je suis disposé à gouverner avec la majorité, c'est ce que je fais, je m'appuie sur les honnêtes gens de tous les partis et ils m'ont toujours soutenu. Rapprochez-vous du centre gauche, formez avec ce groupe cette majorité des centres si forte et si solide qu'elle inspire toujours de la confiance.

—Le Centre gauche n'est pas éloigné de s'entendre avec nous, mais la question politique serait la base de cet arrangement.

—Voyez ce que vous avez à faire. Le pays et vous n'avez qu'à gagner ce rapprochement que je sollicite de tout mon cœur. Je serais heureux si les circonstances présentes pouvaient amener ce rapprochement. Travaillez dans ce sens. Et revenez quand vous aurez abouti, vous verrez que nous tomberons ensuite d'accord sans difficulté.

Il était quatre heures et demie, le groupe des délégués, en sortant de la Présidence, se partageait de la façon suivante: MM. Depierre et de la Rochefoucauld, MM. de Kerdel, de Cumont et d'Audiffret Pasquier, le général Changarnier, MM. Bialbe et de Broglie ensemble, MM. Saint-Marc Girardin et Vitet sont restés les derniers chez M. Thiers, mais n'ont pas tardé cependant à rejoindre leurs collègues.

Le premier mot qu'a prononcé M. Depierre, en sortant de cette entrevue, a été celui-ci: "M. Thiers a été charmant." Néanmoins, la satisfaction ne se peignait pas sur le visage des délégués.

Les délégués se sont peu après rendus chez l'un d'eux, M. Dupuy, président de la Droite, afin de rédiger un compte-rendu de l'entrevue pour les réunions des deux groupes qui doivent avoir lieu aujourd'hui.

Quant à M. Thiers, il s'est rendu à l'Assemblée et a assisté à la fin de la séance. En traversant la salle des Pas Perdue, seul, il avait la figure rayonnante.

Télégraphie Générale.

Londres, 5. Une dépêche spéciale reçue aujourd'hui de Paris dit: Une conspiration imminente de royalistes, conduite par le duc de Broglie pour le renversement de la République, vient d'être découverte par le gouvernement. Thiers a pris des mesures énergiques en conséquence.

Les américains d'Europe ont chomé plus généralement le 4 juillet cette année.

Paris, 5. Le duc de Noailles, ministres français aux États-Unis, laisse Paris aujourd'hui pour New-York.

Le lieutenant Grant a été présenté à M. Thiers hier et a été cordialement reçu. Il reviendra en Amérique le 11 du courant.

La nouvelle d'une conspiration contre le gouvernement est sans fondement. Les députés de la gauche se sont rendus auprès de M. Thiers pour lui exprimer leurs sympathies et lui offrir leur appui.

New-York, 5. Il y a eu 40 victimes de la chaleur ici et à Brooklyn.

Les grenadiers anglais sont arrivés ici hier et partiront demain pour l'Europe.

La chaleur est intense.

Il y a eu ici au-dessus de 1,000 décès cette semaine.

Il y a eu 170 victimes du choléra à Brooklyn durant ces deux derniers jours.

Le rapport officiel du col. Valera au capitaine général de Cuba, concernant la capture du steamer *Fannie* dit que Peralta, le commandant de l'expédition, a été tué et que 5 de ses hommes avec les lettres importantes de Céspedes sont tombés au pouvoir du vainqueur. Plusieurs gens se sont enfuis dans les bois.

Nassau, via Key West, 5 juillet.

Le Capt. Speed, le général Ryan, le Capt. Geo. Brown, agent du steamer *Fannie* et 20

hommes d'équipage sont arrivés ici. Il font le rapport suivant: Le *Fannie* a donné contre un récif sur la côte de Cuba et y est resté de 40 à 48 heures. Pendant ce temps-là il a été allégé de son charbon. Les gens du bord ont réussi finalement à débarquer deux canons et sept mille fusils. Comme le *Fannie* ne pouvait pas être remis à flot, on le fit brûler. La chaloupe fut mise à la mer et l'on partit pour Bahama trois jours après sous arrivait à Long Island. Tous furent amenés à Nassau sur la goélette *Charles*, arrivèrent ici le 29 ultimo et partiront pour New York aujourd'hui. Le général Ryan déclare avoir reçu un coup de couteau qui lui a été administré par un des hommes de l'expédition.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

L'Écouteur de Lévis a encore l'audace de nier avoir reçu \$300 du chemin de Kennebec. J'ai promis des preuves, je les apporte. Elles pourront en même temps vous donner une idée de la façon dont M. le Secrétaire s'y est pris pour balancer les livres. M. celui-ci ou M. celui-là donne un reçu pour tant; a-t-il donné l'équivalent? Voilà le mystère!

La déclaration suivante vient de l'un des propriétaires de l'Écho de Lévis:

Québec, 11 juin 1872.

Lorsque la société Lizotte et Potvin fut dissoute l'été dernier, l'Écho de Lévis se trouvait en possession de \$300. M. Édouard Demers, secrétaire du Chemin de Kennebec, me donna lui-même un acompte de \$140, en me disant qu'il ne pouvait m'en donner plus pour le moment, attendu qu'il avait de la difficulté à engager les actionnaires du dit chemin à effectuer leurs versements; mais qu'il allait prendre les moyens de les presser, et que le reste de la somme me serait payé dans un mois. Ce qui eut effectivement lieu.

Je suis prêt à affirmer ces faits sous serment.

(Signé) P. LIZOTTE, Courtier.

Que dites-vous de cela, MM. de l'Écouteur? Agréé, M. le Rédacteur.

TIT FOR TAT.

FAITS DIVERS.

AU CAMP.—Il y aura messe militaire au camp de Lévis demain à onze heures.

LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL.—Lord Dufferin est accompagné du colonel et de Lady Harriet Fletcher et du Lieut. Pousbury, agissant comme aide-de-camp de Son Excellence.

Les personnages distingués ont été reçus par le Lieut. Gouverneur et Lady Belleau.

Nous étions dans l'erreur lorsque nous disions hier que Lady Dufferin était déjà repartie pour la Rivière du Loup.

Lady Dufferin accompagne le gouverneur-général et a donné un *à la mode*, cette après-midi à 3 heures, à Spencer Wood.

SALLE DE MUSIQUE.—Mercredi prochain, nous aurons la première d'une série de soirées extrêmement amusantes, d'une gaieté folle et décapitante. Une troupe de pantomime, anglais et français, venant de Paris et de Londres, jouera les pièces les plus comiques. Cette troupe se compose de deux familles, la famille Lauri et la famille Majilton.

Ceux qui aiment la pantomime pourront s'en payer à leur aise.

Nous sommes bien certains que toutes les personnes qui ne sont pas encore en villégiature, se rendront aux soirées de pantomime des familles Lauri et Majilton, la semaine prochaine.

PRODUITS DE LA SAISON.—Les patates nouvelles ont déjà fait leur apparition sur les marchés. Mais il paraît qu'elles ne se donnent pas pour des prunes, comme l'on dit à Québec.

POUR ST. ROMUALD.—Le vapeur *St. Nicolas* partira maintenant les dimanches et les jours de fête pour St. Romuald à 1.15 heure au lieu de 1.30 heure et reviendra à 5 heures au lieu de 5.30 heures comme avant.

Le nombre des promeneurs qui vont à St. Romuald augmente toujours et l'on s'empresse de prendre passage à bord du bateau le plus ancien de la ligne. On n'a qu'à se louer de la courtoisie et des attentions du capitaine et de l'équipage ainsi que du confort du bateau.

NOYÉS.—Hier à midi, deux jeunes gens étaient à remorquer à Lévis des billots destinés au chargement d'un navire. Tout à coup un billot qui ils amenaient près du navire, roula et les voila tous deux à l'eau. L'un d'eux fut assez heureux pour empoigner un autre billot et se sauver, mais l'autre Michael McKegnie, jeune homme très respectable, se noya. Le défunctuel demeurait au No. 158, rue Champlain.

COUR DU RECORDER.—Présidence les échelons Chambers et Rinfret.

Bridget Ronahan qui a fait vacarme dans une maison, est condamnée à \$1 et les frais ou quatre jours de prison.

Michel Morissette a causé du désordre dans la rue; mais comme c'est pour la première fois, il est renvoyé.

Plusieurs propriétaires et locataires qui ne se sont pas conformés aux règlements du comité de santé, sont condamnés à l'amende.

Bulletin Maritime.

—Le navire *City of Halifax*, capt. Roberts, parti de Glasgow, le 25 mai est entré hier à midi dans le port, à la remorque de l'*Anglaise*, et est reparti dans l'après-midi pour Montréal à la remorque du même vapeur. M. T. Lamontagne, agent de la compagnie, dit que le *Lady Aberdeen*, le *Emma F. Secor* et quatre autres navires, remontent le fleuve entre les Escoumins et Brandy Pota.

—Le vapeur *Hero* est arrivé hier après midi avec la barque *Strathcona* de Trois-Rivières et une goélette de Montréal. Les barques *Arbutus* et *Maria Wakefield* et deux barques sont aussi revenues hier de Trois-Rivières.

—Le *Red Jacket* a laissé le port hier à la remorque du *Powerful*.

Deal, 21 juin.—En vue le navire *Roska*, capt. Stoenen, parti de Londres pour Québec.

Shanklin, 21 juin.—En vue le navire *New-Beam*, de Québec à destination de Shields.

Londonderry, 21 juin.—Le navire *Beaver*, capt. Carmichael, venant de Greenock, à destination de Québec, avec une cargaison générale, a relâché ici pour subir des réparations.

Le brick *Slay*, parti de Barcelone pour Québec le 27 mai, a été signalé en vue de Tarrifs.

AVIS AUX MARINS.—Le gouvernement fédéral a donné avis que la lumière qui brille maintenant sur le phare récemment brisé sur St. John Wolf Island, Baie de Fundy, Nouveau-Brunswick. La lumière est blanche et tournante; son maximum d'éclat arrive à chaque minute et demi; elle est élevée à 3 pieds au-dessus du niveau de la marée haute, et en temps clair elle est visible à une distance de 15 milles. L'appareil lumineux est automatique ou à réflecteurs. La hauteur surmontant la maison du gardien; elle est à 35 pieds de haut; la ba-

tie est peinte en blanc. Elle est située à la pointe sud-est de l'île.

Position, par 44° 56' 30" de latitude nord et 66° 44' 10" de longitude ouest.

Le Magasin de \$1 de Harper.

10 CAISSES de Nouvelles Marchandises venant d'être reçues au magasin de \$1 de Harper.

2000 personnes visitent chaque jour le magasin.

No. 4, Rue St. Jean, Porte voisine de M. Hall, Epicier.

Québec, 31 mai 1872.

Annonces Nouvelles.

Avis public—McCall, Sheehy & Co.

Avis public—Henri Bolduc.

Salle de musique—Majilton et Lauri.

Pour St. Romuald—L. B. Demers.

Département des Robes et Chapeaux—Glover, Fry & Co.

Remarque bien—Fyfe & Garnett.

Tailleur de Londres—Léger & Rinfret.

Pension Privée.

Marchandises nouvelles—Montminy & Brunet.

Grande réduction—F. X. Lepage.

Revue Financière et Commerciale.

Québec, 6 juillet 1872.

Montant perçu à la douane de Québec, le 5 du courant, dans le Port de Québec, \$399.08.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

New-York, 2h. p. m., 6 juillet 1872

Or 113½

Echange sterling 110.

Greenbacks 87, 88.

E. C. BARROW, Courtier.

Vu à-vis le Bureau de Poste.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

5 juillet.

Coton 24½ pour Uplands.

Flour, tranquille et sans changements décisifs dans les prix; recettes 5,000 qrs; ventes, 4,000 qrs; quotations sans changements.

Flour de seigle, calme.

Blé, ferme; recettes, 21,000 minots; ventes, 84,000 minots à \$1.50 à \$1.52 pour blé du printemps No. 2 en magasin; de \$1.53 à \$1.56 pour le No. 1; de \$1.60 à \$1.63 pour blé blanc de l'ouest; de \$1.65 à \$1.68, pour blé blanc de l'ouest; de \$1.75 à \$1.78, pour blé blanc de l'ouest.

Seigle tranquille et nominal à 80c pour l'ouest. Blé d'inde rarement aussi ferme; recettes 538,000 minots; ventes 120,000 minots, à 60 à 62 cts. pour de mai de l'ouest par vapeurs, et de 63 à 65 cts. pour du par navires.

Orge perle tranquille et sans changements.

Avoine tranquille et ferme; recettes, 10,000 minots; ventes, 22,000 minots de 46 cts. pour l'avoine de l'ouest à flot en magasin; de 43 à 44 cts. pour la blanche de l'Ohio.

Lard ferme, à 13.15 à 13.30 pour le mouton nouveau.

Saindoux, ferme sans changements de \$7 à 7.16c pour le saindoux rendu et 91 cts. pour le saindoux rendu.

Beurre, de 22 à 28 cts.

Fromage, de 9 à 11 cts.

Pétrole cru, 12 cts; raffiné, 22 cts.

RAPPORT MARITIME.

ARRIVAGES DANS LE PORT DE QUÉBEC.

5 juillet.

City of Halifax, Roberts, Glasgow, 25 Mai, pour Montréal.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD.

Québec, 6 juillet 1872.

Barge Bebianna, L. Auger, Montréal, Fleury.

ARRIVAGES AU HAYRE DU PALAIS.

Québec, 6 juillet 1872.

Goélette Honorine, C. Hamel, Lotbinière, Bois et Foin.

—Lucie-Mathilde, H. Simard, Petite-Rivière, Bois.

—Amélie, Ed. Bonneau, St. Jean Port Joli, Bois et Sable.

—Damasée, B. Lavoie, Petite Rivière, Bois.

8 Bateaux avec Bois, Ecote et Croute.

Le Sirop composé d'Hypophosphites de Follow non-seulement pour réparer l'usage du cerveau, mais aussi peut permettre à cet organe de se livrer à une somme de travail beaucoup plus grand qu'habituellement. Il incite de la vigueur et de la lucidité à l'intelligence, il fortifie le système nerveux, et donne de la force aux muscles à contraction volontaire, aussi bien qu'à ceux à contraction involontaire.

Par un déploiement de force intellectuelle ou physique, il y a dépendance du fluidité nerveux. Comme le Sirop d'Hypophosphites est composé de Follow peut suppléer à cette dépendance, il s'ensuit que l'on peut se livrer impunément à un travail considérable tout en faisant usage de ce sirop.

PILULES PÉRIODIQUES DE PARSON.—La meilleure médecine des femmes; *Cavalry Condition Powders* de Sheridan pour chevaux.

Décès.

Hier soir, à l'âge de 65 ans, Madame Louise Bazin, veuve de M. Edmond Bilodeau. Ses funérailles auront lieu lundi matin, à l'Eglise St. Jean. Le convoi partira de la demeure de son gendre, M. St. Marcotte, rue St. George, faubourg St. Jean, à 7 h. heures. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Le 22 courant, à l'âge de 60 ans, Mademoiselle Marie-Victoire Boivin, âgée de 60 ans, soumise à une opération chirurgicale, est décédée à l'Eglise de l'Ange-Gardien. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MECALL, SHEEHY & Co.

Québec, 6 juillet 1872.

AVIS PUBLIC.

COMME le public pourrait être porté à croire par l'adresse que M. F. Ballantyne a fait insérer dans le Québec Directory de cette année, qu'il aurait été un des associés de la maison.

Nous donnons avis qu'il a été simplement dans notre emploi comme commis ordinaire, ce qui est loin d'être associé.

MECALL, SHEEHY & Co.

Québec, 6 juillet 1872—31p.

Annonces Nouvelles.

SALLE DE MUSIQUE.

MAJILTON et LAURI, DIRECTEURS.

POUR TROIS SOIRS SEULEMENT

MERCREDI JEUDI, et VENDREDI,

10, 11, 12 JUILLET.

La plus Grande Troupe

PANTOMINE DU MONDE.

LA FAMILLE MAJILTON.

LA FAMILLE LAURI

LONDRES et PARIS.

LES LAURIS

DANS

DEUX PANTOMINES

FOT. FOT. et LORD DUNDREARY.

MARIE, CHARLES et FRANÇOIS MAJILTON dans leur grande spécialité LES TROIS DIABLES.

Prix d'admission, 25 et 50 cts.

Sièges réservés 50 cts et Galerie 25 cts.

Les portes seront ouvertes à 7.30 heures.

Québec, 6 juillet 1872—6f.

POUR ST. ROMUALD.

Le Vapeur "ST. NICOLAS" partira du Marché Champlain, tous les Dimanches et tous les jours de Fête, à 11 heures P. M., pour St. Romuald, et laissera la place à 5 heures pour revenir.

Le même vapeur partira de Québec pour St. Romuald à 6 heures.

L. B. DEMERS, Capitaine.

Québec, 6 juillet 1872.

COMPAGNIE TÉLÉGRAPHIQUE

DE LA

PUISSANCE.

DIVIDENDE No. 2.

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de 2 p. cent sur le fonds de la Compagnie vient d'être déclaré pour 12 mois expirant le 30 JUIN ultimo. Ce dividende sera payable au bureau principal et aux autres bureaux de la Compagnie le et après le DEUXIÈME jour de JUILLET courant.

Par ordre du Bureau,

L. C. SMALL, Secrétaire.

Québec, 5 juillet 1872—2f.

(SOUS PRESSE)

GRAND GUIDE HISTORIQUE.

L'ALBUM DU TOURISTE.

Par J. M. LeMoine.

Président de la Société Littéraire et Historique.

Archéologie — Histoire — Littérature — Spéc.

1ère PARTIE.—*Stadacona Depicta*. Québec-Québec par Marmier, Parkman, Sellman, Mme. Modie, M. Fabre, M. Thut. Catalogue raisonné des tableaux des grands maîtres dans les Églises, la Cathédrale Catholique, la Cathédrale Anglicane, les Ursulines, l'Hôtel-Dieu, l'Eglise St. Jean, l'Eglise St. Roch, l'Hôtel-Dieu, la Chapelle du Séminaire; les Monuments de Québec; les Souvenirs Historiques, les Champs de Batailles, les Sites Fameux, avec copieux renseignements Historiques et Archéologiques, le tout orné de Vignettes, Tableaux de Chasse et de Pêche.

2ème PARTIE.—*Notes Historiques de "Voyageur"*. Sillery, Cap-Rouge, St. Augustin, Pointe-aux-Tourterelles, Cap-Saint-Jacques, St. Isidore, St. Marie, St. Joseph, St. François, St. George, Baie, Lévis, St. Henri, St. Charles, St. Michel, Berthier, St. Thomas, Cap St. Ignace, Islet, St. Jean Port Joli, St. Louis, Ste. Anne, Rivière-Croix, St. Denis, Kamouraska, Rivière-du-Loup, Cap-Rouge, St. Augustin, Pointe-aux-Tourterelles, Cap-Saint-Jacques, St. Isidore, St. Marie, St. Joseph, St. François, St. George, Baie, Lévis, St. Henri, St. Charles, St. Michel, Berthier, St. Thomas, Cap St. Ignace, Islet, St. Jean Port Joli, St. Louis, Ste. Anne, Rivière-Croix, St. Denis, Kamouraska, Rivière-du-Loup, Cap-Rouge, St. Augustin, Pointe-aux-Tourterelles, Cap-Saint-Jacques, St. Isidore, St. Marie, St. Joseph, St. François, St. George, Baie, Lévis, St. Henri, St. Charles, St. Michel, Berthier, St. Thomas, Cap St. Ignace, Islet, St. Jean Port Joli, St. Louis, Ste. Anne, Rivière-Croix, St. Denis, Kamouraska, Rivière-du-Loup, Cap-Rouge, St. Augustin, Pointe-aux-Tourterelles, Cap-Saint-Jacques, St. Isidore, St. Marie, St. Joseph, St. François, St. George, Baie, Lévis, St. Henri, St. Charles, St. Michel, Berthier, St. Thomas, Cap St. Ignace, Islet, St. Jean Port Joli, St. Louis, Ste. Anne, Rivière-Croix, St. Denis, Kamouraska, Rivière-du-Loup, Cap-Rouge, St. Augustin, Pointe-aux-Tourterelles, Cap-Saint-Jacques, St. Isidore, St. Marie, St. Joseph, St. François, St. George, Baie, Lévis, St. Henri, St. Charles, St. Michel, Berthier, St. Thomas, Cap St. Ignace, Islet, St. Jean Port Joli, St. Louis, Ste. Anne, Rivière-Croix, St. Denis, Kamouraska, Rivière-du-Loup, Cap-Rouge, St. Augustin, Pointe-aux-Tourterelles, Cap-Saint-Jacques, St. Isidore, St. Marie, St. Joseph, St. François, St. George, Baie, Lévis, St. Henri, St. Charles, St. Michel, Berthier, St. Thomas, Cap St. Ignace, Islet, St. Jean Port Joli, St. Louis, Ste. Anne, Rivière-Croix, St. Denis, Kamouraska, Rivière-du-Loup, Cap-Rouge, St. Augustin, Pointe-aux-Tourterelles, Cap-Saint-Jacques, St. Isidore, St. Marie, St. Joseph, St. François, St. George, Baie, Lévis, St. Henri, St. Charles, St. Michel, Berthier, St. Thomas, Cap St. Ignace, Islet, St. Jean Port Joli, St. Louis, Ste. Anne, Rivière-Croix, St. Denis, Kamouraska, Rivière-du-Loup, Cap-Rouge, St. Augustin, Pointe-aux-Tourterelles, Cap-Saint-Jacques, St. Isidore, St. Marie, St. Joseph, St. François, St. George, Baie, Lévis, St. Henri, St. Charles, St. Michel, Berthier, St. Thomas, Cap St. Ignace, Islet, St. Jean Port Joli, St. Louis, Ste. Anne, Rivière-Croix, St. Denis, Kamouraska, Rivière-du-Loup, Cap-Rouge, St. Augustin, Pointe-aux-Tourterelles, Cap-Saint-Jacques, St. Isidore, St. Marie, St. Joseph, St. François, St. George, Baie, Lévis,

